

DE L'ENVOL AU FAUTEUIL

PRISCILLE GONIN

EXTRAIT

Pour lire la suite, rendez-vous sur : priscillegonin.fr/de-lenvol-au-fauteuil

HISTOIRE 1

DE L'ENVOL
AU
FAUTEUIL

CHAPITRE 1

DE L'ENVOL AU FAUTEUIL

Elle était suspendue dans son univers. Sa concentration était extrême. D'une minute à l'autre, elle allait être le point de mire de toute une foule. Les visages se lèveraient. Certains retiendraient leur souffle pour assister à son envol.

Astride était une funambule reconnue. Depuis ses treize ans, elle se passionnait pour tout ce qui lui permettait de défier le vide. L'attrait du vide, c'était celui-là même qui l'avait décidée à tenter sa chance sur la corde en équilibre, certes précaire, mais assuré. Elle s'était entraînée, poussant toujours plus loin ses limites. On l'admirait pour ses performances acrobatiques.

Aujourd'hui était un jour comme un autre. Les 3m de hauteur étaient somme toute bénins comparés à ce qu'elle détenait comme records personnels, mais ce jour-là, elle avait choisi d'y aller sans longue de sécurité. Il n'y avait que 5m à parcourir. Une toute petite animation de rien du tout, demandée par la mairie elle-même pour faire partie du programme de la foire annuelle.

Astride gonfla ses poumons, puis expira longuement. Sa concentration était telle qu'elle ne voyait plus que la corde. En esprit, elle se voyait déjà franchir cet obstacle brillamment. Il le fallait pour qu'elle se prépare. Elle s'avança soudain dans un silence total. Son pied gauche toucha la corde en premier. Elle la sentit vibrer.

De l'envol au fauteuil

D'une torsion maîtrisée, elle se jucha dessus avec ses deux pieds provoquant une première onde de murmures parmi la foule.

Pas après pas, tout en conservant son équilibre, elle franchit les 2m qui la séparaient du centre de la corde, point névralgique de sa performance.

Alors qu'elle avait fait deux pas de plus, un vent vint s'abattre sur elle. Astride savait ce qu'elle devait faire et ne trembla pas une seule fois, ni n'interrompit sa progression. Alors qu'elle pensait s'en être sortie, une bourrasque plus violente que la première lui coupa toute retraite.

Son équilibre précaire ne put empêcher la déviation de son pied au moment où elle le replaçait sur la corde. Elle tomba.

Le public vit une femme à la peau mate, presque noire, tenter de se raccrocher à la corde, désespérément. Un cri de stupeur. Astride sentit la douleur plus que le choc. Son corps explosa en milliers de morceaux de souffrance.

Une opération, puis encore et encore. Toujours ces voix rassurantes qui tentaient de lui faire croire l'impensable. Et puis, la douleur atroce de se voir dans le miroir, en fauteuil roulant. Elle était et resterait paralysée des deux jambes, à vie.

Plus d'envol, plus d'espoir.

Elle en était là de ses réflexions lorsqu'il était venu. D'abord timidement, puis de plus en plus assuré. Elle s'était sentie revivre parce que quelqu'un la regardait, lui portait de l'attention sans trop en faire concernant son infirmité. Et puis, le choc, la mort inattendue en quittant l'enceinte de la clinique privée.

Sa meilleure amie était venue la voir quelque temps plus tard et lui avait expliqué qu'il n'était intéressé que par l'argent. C'était un escroc. Il ne fallait pas qu'elle le pleure. Après tout, elle s'en était bien sortie, il aurait pu lui prendre toutes ses économies.

De l'envol au fauteuil

Astride ne dit rien pendant toute son entrevue avec son amie. La souffrance et la colère se rajoutaient au chagrin. Chagrin qui n'avait plus d'importance maintenant, puisque tout n'avait été qu'une illusion...

Deux jours passèrent, la jeune femme avait pris sa décision. Puisque l'accident l'avait projetée dans une vie qui ne lui convenait pas, à elle de faire le choix d'en sortir. C'était la décision la plus logique à ses yeux.

Elle avait repéré sur la terrasse présente au-dessus du bâtiment dans lequel elle était soignée, un trou dans le grillage qui en faisait le tour.

Le soir, elle décida de s'y aventurer. Si on lui avait posé une question, elle aurait prétexté une promenade. Astride arriva sans encombre jusqu'au but de son expédition. La déchirure dans le grillage l'appela et dès qu'elle eut vérifié qu'il n'y avait personne, elle s'avança.

La jeune femme évalua la distance qui lui était nécessaire pour prendre de l'élan, puis se plaça dans l'axe et tourna ses roues le plus vite possible. Alors qu'il ne restait qu'un mètre entre elle et le vide, deux bras firent un grand effort pour arrêter le fauteuil. Elle se sentit tractée en arrière, puis le fauteuil fut tourné dos au trou dans le grillage.

L'inconnu activa alors les freins pour éviter que les bourrasques ne fassent bouger le fauteuil. Il n'avait pas dit un seul mot depuis le début de son sauvetage. L'homme s'assit sur un siège non loin d'Astride, dans une position étrange car il était de profil. Il y eut un silence, puis il exposa :

– Je suppose que vous ne recommencerez pas. En tout cas, pas ce soir.

Astride répondit, manifestement fâchée :

– Je ne crois pas que ce soit vos affaires !

L'homme soupira.

– Sans doute, mais si c'est pour cet escroc que vous vous suicidez, ce serait bien dommage.

Astride, surprise, l'interrogea :

– Comment le savez-vous ?

L'homme haussa les épaules.

– Des infirmières en parlaient. Je vous ai vue hier observer attentivement ce trou dans le grillage. J'en ai déduis que ce devait être vous.

La jeune femme eut un temps de silence, puis expliqua :

– Non, ce n'est pas à cause de lui, mais plutôt pour mes jambes.

L'inconnu finit par déclarer :

– C'était en quelque sorte un dernier envol avant la mort, je me trompe ?

Astride ne répondit pas. Cet inconnu en savait plus long sur son compte qu'elle n'en savait sur lui. Elle demanda après un silence :

– Je suppose que ça vous laisse indifférent le malheur des autres ? Après tout, vous n'avez pas l'air mal en point !

L'homme haussa les épaules, puis tourna brusquement sa tête dans sa direction, lui laissant ainsi voir son côté droit. Ce qu'elle vit l'étonna fortement. Malgré la lumière déclinante, on pouvait voir de la racine des cheveux sur la tempe droite jusqu'à la base de la mâchoire une peau brûlée. Son oreille droite et son œil droit avaient été épargnés. Il sourit ironiquement et lança :

– Cela vous suffit-il comme preuve de la douleur qu'on peut éprouver ? Mais je ne peux vous blâmer puisqu'il y a quelques mois j'ai tenté de me suicider au même endroit.

Astride était de plus en plus surprise par la tournure des événements. Elle soutint son regard sans se défiler.

– Et qu'est-ce qui vous a empêché de recommencer ?

L'inconnu baissa la tête.

– Vous ne me croiriez pas.

Il y eut un silence, puis il releva la tête.

– Je m'en vais. Je suis sûr que vous ne recommencerez pas.

Il se leva et avança d'un pas qui se voulait décidé. Astride ne fut pas dupe. Malgré la contenance qu'il se donnait, elle comprit à sa démarche que sa cheville droite devait être brisée et vit que sa hanche droite semblait pareille à une barre de fer.

La jeune femme resta ainsi seule sur la terrasse. La spirale infernale qui l'avait entraînée jusque-là avait été brisée. Oui, elle ne recommencerait pas. En tout cas, pas maintenant. Elle comprit alors la raison pour laquelle l'homme l'avait placée dans ce sens. Elle pouvait ainsi repartir sans faire de manœuvre droit sur la porte menant au couloir de la clinique.

Le lendemain après-midi, Astride revint par curiosité sur la même terrasse. Elle fut surprise de constater la présence de deux ouvriers qui devaient être là depuis le matin. Ils travaillaient pour reboucher la déchirure dans le grillage. Le travail était presque terminé.

La jeune femme haussa les épaules mentalement, puis alla s'installer à proximité d'une table. Elle était trop haute pour elle, mais cela lui faisait un pupitre pour supporter son livre et lui éviter de trop tirer sur ses bras pendant sa lecture.

Au bout d'un moment, elle eut la surprise d'avoir une forme qui s'interposa entre elle et le soleil, projetant ainsi une ombre sur son livre. Astride releva la tête et reconnut son sauveteur de la veille. Malgré le contre-jour, elle perçut son sourire ironique et l'entendit énoncer :

– J'avais donc raison hier ! Je suppose que vous avez remarqué les ouvriers ?

Astride hocha la tête, mais ne répondit pas.

De l'envol au fauteuil

L'homme se décala, lui laissant ainsi de nouveau la lumière qui lui faisait défaut. Il ajouta :

– Bon choix d'occupation pour un sursis !

Il alla s'asseoir en face d'elle, de l'autre côté de la table. Elle perçut alors un bruit familier qu'elle n'avait pas entendu depuis longtemps. Elle ne put s'empêcher de lever la tête.

Il était en train d'installer un jeu de dames. Lorsqu'il eut fini, il lui demanda :

– Voulez-vous jouer avec moi ? Je crois que vous êtes la seule personne à laquelle j'ai adressé la parole depuis que je suis ici, résident s'entend !

Astride ne savait que répondre. Elle avait toujours aimé jouer, mais avec un inconnu était-ce raisonnable ? Il ajouta :

– Je suis désolé d'être aussi franc. Je ne suis pas très fort pour converser avec quelqu'un.

Cette simple phrase permit au fil qui s'était créé entre le sauveteur et la sauvée de ne pas se rompre définitivement. Elle accepta.

Après quelques coups pour lancer le jeu et se jauger entre adversaires, Astride le questionna :

– Comment avez-vous atterri ici ? Ce que je veux dire, c'est que cette institution coûte cher.

L'homme sourit. Son côté droit était moins visible, puisque le soleil venait de l'autre côté. Il lança :

– Disons que quelqu'un qui se sentait coupable de mon état a payé pour moi !

La jeune femme releva :

– Coupable ?

L'homme joua son tour, puis répondit :

De l'envol au fauteuil

– Il ne l'est pas vraiment, mais je ne peux pas lui en vouloir. C'est mon père après tout.

Astride eut un arrêt, puis demanda de but en blanc :

– Et que vous est-il arrivé pour que vous atterrissiez ici ?

Il y eut un silence, alors elle revint à la charge.

– Parce que vous le savez pour moi, alors j'ai le droit de savoir !

L'homme éclata de rire, puis précisa :

– C'est vrai, j'en sais beaucoup sur vous, mais ça ne veut pas dire que je vais vous le dire. Seulement, je suppose que vous êtes du genre à insister, n'est-ce pas ?

Astride hocha la tête. Ses yeux noirs avaient pour la première fois une lueur d'intérêt qui brillait depuis son accident. Ses cheveux noirs ondulés encadraient son beau visage. Elle qui avait été si fière de son corps athlétique et de sa belle silhouette avait été fortement secouée par la vue de son corps attaché à vie à ce misérable fauteuil.

L'inconnu et elle devaient avoir à peu près le même âge, c'est-à-dire la trentaine. L'âge où on peut profiter de sa jeunesse et aussi d'une certaine sagesse déjà acquise. Mais malheureusement pour tous les deux, ce rêve avait été rompu le jour de leur accident et il n'en restait rien, que de la souffrance, des désillusions et de la peine.

Il était un peu plus grand qu'elle. Ses cheveux bruns étaient coupés court. Ses yeux bleus ressortaient dans ce visage à moitié ravagé par le feu. Sa peau claire, légèrement bronzée, tendait à atténuer le décalage de teinte entre les deux parties de son visage.

Astride rougit soudain, se rendant compte de l'impudence de sa question. Il baissa la tête, puis déclara :

– Ils ont essayé de me raccommoder comme ils pouvaient ici, mais j'étais déjà considéré comme un cas complexe à l'hôpital. Alors, ils n'ont fait que du rafistolage.

De l'envol au fauteuil

Il montra son visage brûlé, sans oser le toucher. Cela devait être trop difficile pour lui de sentir la rugosité de cette peau meurtrie.

Il devait avoir horreur de se regarder dans la glace, tout comme elle en avait horreur.

Elle se sentit d'un coup plus proche de lui et le questionna :

– Quel est votre prénom ? Nous ne nous sommes pas présentés, même si je pense que vous connaissez le mien !

L'homme sourit.

– Je m'appelle Florian et oui je connais votre nom et votre prénom.

Astride eut une grimace et son interlocuteur s'étonna :

– Cela ne vous plaît pas ?

Elle secoua la tête, gênée.

– C'est juste que j'ai l'impression d'avoir quelqu'un en face qui ne souhaite vraiment rien dire de lui parce qu'il ne me dit même pas son nom !

Il sourit de nouveau, mais n'ajouta rien. Ils jouèrent plusieurs parties, puis décidèrent d'un commun accord de s'arrêter. La jeune femme se replongea alors dans son livre, mais elle se sentait malgré elle attirée par cet homme qui à sa manière prenait soin des autres, tout en restant discret.